

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 32 (1898)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1898.

Ce journal paraît une fois par mois.

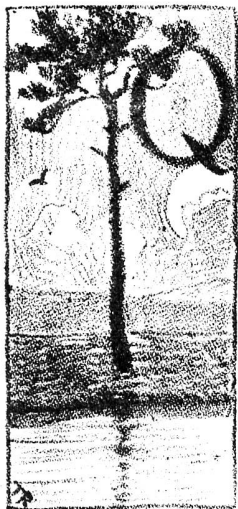
On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

HISTOIRE DE FOUINES

(SUITE ET FIN)

Le lendemain, en possession de mon arme réparée, je me mis en devoir de la charger avec tout le sérieux que comportait la situation.

Le soir enfin arrivé, je me tapis, mais par malheur, à un poste mal choisi. - Le va et vient de la maison, augmenté peut-être par la curiosité qu'excitait mon entreprise, avait dérangé les habitudes des carnassiers.



Quand la fouine passa, c'était au galop derrière mon dos, à la nuit close. Comment, en pareil cas, tirer ailleurs que dans la queue ? - Cela méritait vengeance.

Le lendemain soir, j'étais, l'arme à l'épaule, au bon endroit, cette fois-ci. Pas un bruit : j'étais plus sûr de mon coup, et fort de l'espoir de la vengeance.

À l'heure attendue, un petit bruit m'avertit : je me prépare en silence, et tout à coup la tête grise m'apparaît se détachant en clair sur le trou sombre. Ses yeux brillants sont fixés sur moi. Disciples de St. Hubert ! vous me comprendrez si je vous avoue le léger tremblement qui me saisis alors ; pardonnez-moi, c'était la première fois qu'en chasseur novice je mettais en joue une si belle victime !

La tête, comme la première fois, s'allonge d'un cou, d'un long corps et d'une queue : j'attends, ayant recouvert mon sang-froid, que toute la bête soit bien sur la poutre, je vise longuement derrière les pattes de devant, et..... je lâche la détente ; la fumée dissipée..... - lecteurs, partager ma joie et mon émotion..... - je vis, ô spectacle insouvenable !... un long corps pendre en se débattant sur la poutre, et tomber enfin lourdement. En quelques bonds je fus sur les lieux ; à terre, couchée sur le côté, la bête râlait, les dernières convulsions de l'agonie secouaient son corps ; le coup avait porté, la balle avait traversé le cœur et les poumons.ivre de joie, je saisis ma proie par une patte, et un cri de victoire s'échappa de ma poitrine. Du museau au bout de la queue, l'animal, qui était une fort belle femelle, mesurait soixante-quinze centimètres, jolie taille, s'il vous plaît.

Au bruit de mon coup de fusil, toute la maisonnée était accourue pour contempler ma proie et.... me féliciter - je l'avoue modestement -.

Enfin, courbé sous le poids de la gloire, de ma fouine et de mon fusil, je rentrai chez moi.



Ce soir, j'avoue que je m'endormis avec plus de peine que de coutume.

Les jours suivants je retournai à mon poste, mais sans rien apercevoir ; le reste de la bande se tenait coi.

Enfin, décidé à en finir avec ces intrus et ces voleurs, je bouchai le trou de sortie et me mis à déclouer une planche de leur repaire.

Pendant l'opération, deux yeux luisants m'apparurent tout à coup par une fente ; je sautai sur mon arme, visai dans l'interstice et tirai, puis avec frénésie j'agrandis l'ouverture et trouvai, baigné dans son sang, un petit de la grandeur d'un jeune chat, d'une longueur de cinquante centimètres environ. Je le mis à l'abri des regards et surtout des mains indiscretes, et retournai à ma besogne. Sà-dessus m'arriva du secours ; à force de peine, je parvins à mettre la main sur une seconde petite fouine. Mais je n'étais pas encore satisfait.

Pour assurer ma complète victoire, je fermai toutes les issues et attendis de voir ce qui se passerait. - Deux jours après, je voulus en avoir le cœur net : je rouvris les portes de la prison, et, comme je m'y attendais, un nouveau membre de la colonie vint timidement se montrer.

Un coup bien ajusté m'avait livré le troisième petit ; le père seul demeurait toujours introuvable.

Je le cherche encore et, si cela peut vous intéresser, je vous enverrai le faire-part de sa mort, si toutefois il ne réussit pas à m'échapper.

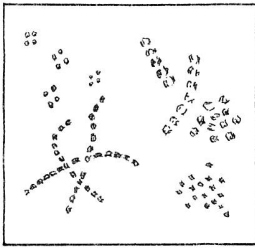
Le Ried sur Biene, le 15 Juin 1898.

P. Th. R^{te}.

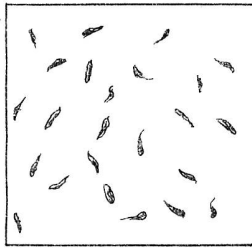
UN MOT SUR QUELQUES MICROBES PATHOGÈNES

Si mon intention était de parler ici de tous les microbes pathogènes, l'énumération seule en serait plus étendue que les quelques lignes que je soumetts aujourd'hui à votre jugement ; il faudrait remonter jusqu'à Scæwenhoff, qui, le premier, à la fin du 17^{me} siècle, et grâce au microscope nouvellement inventé, en constata l'existence.

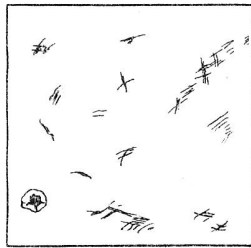
Il faudrait suivre presque pas à pas le développement de la microscopie et de la bactériologie ;



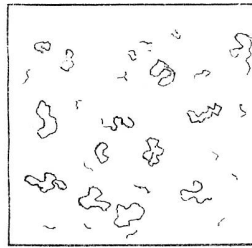
Gonococques.



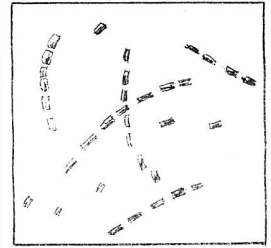
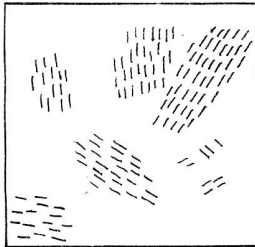
Tétanos (bacille).



Tuberculose (bacille).

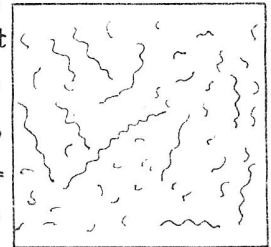


Diphtérie (bacille).

Le charbon (bacille)
(bacillus anthracis).

Typhus (bacille).

le sujet est trop vaste, et il existe sur les microbes chromogènes, xymogènes et pathogènes une foule de livres et de brochures, dont nous ne pouvons tirer un parti pratique. Nous ne parlerons donc, sans entrer trop avant dans la science bactériologique, que de quelques microbes seulement, qui occasionnent un certain nombre de maladies contagieuses et infectieuses des plus connues.

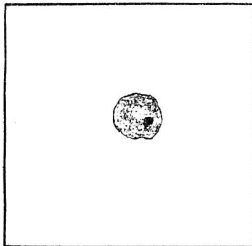


Choléra (spirille).

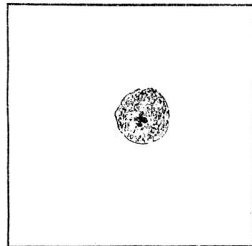
Si j'ai cité les microbes chromogènes, xymogènes et pathogènes, il ne faut cependant pas croire que ce sont là 3 classes bien distinctes, car le même microbe peut être, et est souvent en même temps pathogène et xymogène et quelquefois même chromogène. Par ce dernier terme on entend en bactériologie la faculté d'un microbe de donner de la coloration au milieu dans lequel il se trouve. Le second terme s'applique à un microbe qui cause la fermentation et la décomposition; le microbe pathogène, enfin, produit diverses maladies. Sa classification, assez vague, des microbes, divise ces derniers en coques, bacilles et spirilles (fig. gross. 1000 fois). - Il est bon de noter que cette classification n'est aucunement juste au point de vue scientifique. Mais elle est très commode, car elle se base sur la forme des microbes. La coque aura toujours une forme sphérique ou oblongue; le bacille, comme son nom le dit, ressemblera à de petites baguettes, et le spirille aura plutôt la forme d'un tire-bouchon ou d'une spirale.

Avant d'entrer en matière, il serait bon de définir la différence qui existe entre les termes contagion et infection, qui semblent au premier abord désigner une seule et même chose. En effet, là où la contagion a lieu, l'infection l'accompagnera toujours, mais pour être infecté, la contagion n'est aucunement indispensable.

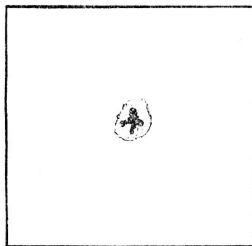
Pour être victime de la contagion, il faut que le corps touché soit un malade, soit un excrément de ce dernier, soit ses habits, les objets dont il se sert, en tout cas il faut un contact direct, tandis que l'infection peut avoir lieu par la respiration, par une plaie ouverte, par le séjour dans une chambre dans laquelle a été un malade et par mille autres choses encore, sans que le contact direct soit nécessaire.



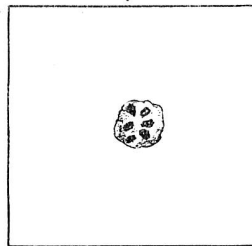
Malaria. 1.



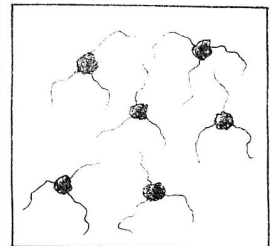
Malaria. 2.



Malaria. 3.



Malaria. 4.



Malaria. 5.

Il s'ensuit donc que s'il nous est facile d'éviter plus ou moins la contagion, il est impossible de se mettre à l'abri de l'infection.

Comme je l'ai dit plus haut, je ne parlerai ni de la trichine, ni des champignons qui occasionnent des maladies dermatologiques, comme la gâle, le lupus, le flarus et bien d'autres encore, qui, quoi qu'elles ne portent pas atteinte à la vie, n'en sont pas moins très défigurantes, et quelquefois très douloureuses; mais je commencerai par les coques, dont le *Plasmodium malariae* est certainement le plus connu et le plus redouté. Voyons un peu comme la coque de la malaria, ou, ce qui est presque identique, de la fièvre jaune, rend malade le corps humain.

Supposons qu'un microbe ait été introduit dans le sang. Il nagera dans cette masse liquide jusqu'à ce qu'il rencontre un corpuscule du sang, sur lequel il se fixera, et duquel il se nourrira. Sous le microscope, on verra, le jour de son introduction dans le corpuscule, un petit point noir qui, le second jour, sera plus gros; le troisième jour, le bacille aura pris une forme de croix, et enfin le quatrième jour, on verra les bras de cette croix prendre des formes sphériques, se détacher les uns des autres, faire sauter la mince membrane qui, jusqu'alors, les avait retenus dans le corpuscule et au même instant 4 ou 5 individus nouveaux s'empresseront de s'emparer chacun d'un nouveau corpuscule et recommenceront là, de la manière indiquée, leur œuvre de destruction. Le fait que l'état d'incubation dure trois à quatre jours explique le phénomène curieux, remarqué chez les malades de la malaria, où les accès de fièvre sont périodiques, ce qui n'est pas le cas chez aucune autre maladie contagieuse ou infectieuse, et qui a valu le nom de fièvre intermittente à la malaria.

Le développement du *Plasmodium malariae* est typique pour tout l'ordre des microbes; ce qui change est seulement la durée et par là même la régularité de l'état d'incubation.

Fait curieux, en parlant des bacilles, nous trouverons que tous les types qu'ils nous présentent provoquent des maladies mortelles.

Chez le bacille du tétanos, par exemple, l'état d'incubation ne dure que quelques minutes, et lorsque la personne atteinte commence à s'en ressentir, il vaut mieux courir chez le menuisier que chez le médecin, car elle mourra dans d'horribles souffrances, et le seul soulagement que l'on puisse procurer à ces pauvres malades est de leur rendre l'agonie plus courte et moins douloureuse, au moyen de narcotiques.^(*)

C'est une maladie que l'on peut bien prévenir, mais que l'on ne guérit jamais.

Le typhus, non moins redouté, y va pourtant un peu plus doucement, et ne tuera le malade que 3 à 9 jours après l'incubation.^(**) (A suivre). C. A. Loosli.

QUELQUES STATIONS DE PLANTES RARES DU JURA

Centranthus angustifolius (DC.) : - Au Rüschgraben, derrière le Weissenstein (Soleure).

Arnica montana L. : - Au Serguion (Cernion), Montagne du Droit de Courtelary (Berne).

Erinus alpinus L. : - Abonde dans la Cluse d'Envelier, sur les rochers oolitiques (Berne).

Daphne Cneorum L. : - Abondant à la Rothenschuh, près de Bärtschwil (Soleure).

Orchis coriophora L. : - Découvert par M. A. Hoffmann (instituteur à Malleray) au S.-E. de Villiers, dans les prés humides au pied de Chaumont (Neuchâtel).

Acorus Calamus L. : - Fréquent aux Franches-Montagnes, dans les mares des pâturages : Ten-Claude, Ten-Chapatte, Saigne-à-l'Aigle, près Saignes, Genève, etc. (Berne). Je l'ai souvent trouvé en fruits. Je l'ai aussi trouvé sur le Jura français, notamment à Suifler.

L. Rollier, géologue.

(*) Il paraît pourtant y avoir eu quelques cas de guérison.

(**) A moins que le malade ne guérisse.